



par

JACQUES MORICE

POSTURES ET IMPOSTURES

Larry Clark descend dans la rue mais n'évite pas la retape. Raoul Ruiz se perd dans les volutes d'un songe autour de Klimt. Reste Valérie Mréjen, antidote à la sinistrose.

Cela fait déjà un moment que la contre-culture n'a de rebelle que le nom. Elle est aujourd'hui dominante – il suffit de voir comment le rock et la pop infiltrent la culture – et plus grand-chose ne la distingue de l'académisme. Dit comme ça, on va passer pour un vieux réac mais tant pis. C'est bien de l'agacement qu'on a ressenti devant le dernier Larry Clark, *Wassup Rockers* (en salles le 5 avril), qui suit à la trace une bande de skateurs latino-américains dans les rues de Los Angeles. De *Kids* à *Ken Park*,

.....
Wassup Rockers, de Larry Clark

Larry Clark continue de sillonner les rues en quête de sensations et de mythologies. Les publicitaires sont hélas déjà passés par là.

Larry Clark avait fait preuve d'une sorte de sixième sens pour capter au-delà de la réalité sordide de la marginalité ou de la jeunesse désœuvrée une sorte d'état de grâce, hélas cruellement absent de *Wassup Rockers*.

Le regard du réalisateur paraît s'arrêter aux jeans moulants de ses proies gentilles au glamour encore sauvage. Le film sous-tend une hypothèse intéressante – le sex-appeal de ceux qui vivent dans la rue – mais réduite à une entreprise à la fois cynique et démagogique. Du punk-rock en BO au portrait caricatural de la jeunesse dorée de Beverly Hills, tout respire le coup de pub monté à la va-vite. De l'azimuté Raoul Ruiz, on attendait aussi nettement mieux de son *Klimt* (en

salles le 26 avril) très fumeux, avec dans le rôle titre John Malkovich, acteur «intello» pompeux et pompant. On est certes assez loin du biopic (*biographic picture*) convenu, le réalisateur s'obstinant à construire un récit gigogne où l'on ne compte plus les jeux de miroirs. On y croise Schiele (convulsif forcément) et Méliès mais faute d'inspiration et de rigueur, la fantasmagorie viennoise et parisienne tourne vite à la môme parade sans queue ni tête. Coup d'essai réussi en revanche pour Valérie Mréjen, plasticienne et écrivain qui s'est lancée dans le documentaire discret. *Pork and Milk** recueille la parole d'anciens ultra-orthodoxes qui ont rompu avec leur milieu religieux. Rupture difficile qui implique pour ces rescapés de se construire une nouvelle identité en surmontant les blasphèmes (manger du porc, consommer en même temps de la viande et du lait, etc.). Mréjen n'arrache aucun aveu spectaculaire. Le malaise des interviewés, leur posture, leur manière de dire ou de taire les choses comptent autant sinon plus que le contenu. C'est en se tenant à la lisière des mots que Mréjen révèle leur chemin si escarpé.

* Un livre, sorte de journal de tournage, accompagné du DVD est aussi édité chez Allia.

NOS COUPS DE CŒUR

REMBRANDT FECIT 1669 de Jos Stelling

LE FATALISTE de Joao Botelho (en salles le 5 avril)

